

Mistral politique

P. Rouquette

L'Étudiant français, 15 mai 1921

Extrait de la conférence donnée au Cercle Amouretti (Aix-en-Provence) le 21 mars et aux Étudiants d'A. F. de Marseille le 7 avril.

Un esprit politique est celui qui sent et qui pense en fonction de la société dans laquelle il vit et non par rapport à l'individu ou bien à une société idéale qui n'est, à tout prendre, qu'une généralisation illégitime des aspirations de l'individu.

Tel est Mistral. Il pense et il sent par rapport à la Société provençale, dont il a pénétré l'âme, dont il a vu les ressorts profonds.

Il y a des poètes, — et ils sont parmi les plus grands, — dont tout le génie consiste à avoir saisi l'homme dans sa nature intime et à l'avoir exprimé dans sa plus haute généralité. Ce sont des psychologues, ce sont des moralistes, ce sont d'admirables interprètes de notre éternel tourment : ce ne sont pas des politiques. Mistral connaît l'homme : il avait trop de génie pour n'être pas humain à la façon de ces poètes classiques qu'il dépasse, pour la plupart, de toute l'ampleur de son œuvre. Mais il le connaît aussi comme membre de cette société dont le corps est indispensable à sa vie et à son développement. C'est d'elle, en effet, que l'homme tire l'aliment de son esprit et de son cœur, c'est d'elle qu'il reçoit la tradition comme un sang vigoureux, c'est, en elle, dans sa dépendance avec elle, qu'il trouve le soutien de sa liberté.

« Un homme ne se forme pas tout seul, la race dont il est né comme le lieu où il vit lui fournissent de toute manière » (Préface des *Îles d'Or*).

Le sentiment de race anime toute l'œuvre mistralienne. C'est ce sentiment qui lui donne sa merveilleuse noblesse de ton et cette résonance profonde qui paraît, un écho de l'âme populaire collective. Il n'y a rien

de tel chez les autres félibres fondateurs, Roumanille et Aubanel, par exemple, dont l'accent personnel ne semble pas comme chez Mistral être celui de la race.

Les genres poétiques même que Mistral a employés le plus souvent : l'épopée, la chanson populaire, la sirvente, le conte moral et les préceptes en vers, marquent le caractère social (comme on dit aujourd'hui d'un assez méchant mot), de son inspiration.

Or, c'est là qu'il faut s'arrêter. Je ne prétends pas que Mistral soit un théoricien politique ; sans doute, il aurait pu l'être, — sa claire et vigoureuse intelligence le lui permettait, — mais son génie poétique a prévalu. Il n'analyse pas, il ne démontre pas scientifiquement, comme un de Maistre, un de Bonald, un Maurras. Il énonce dans le plus magnifique lyrisme, ou sous la forme la plus simple, et la plus forte aussi, celle du bon sens populaire, les vérités premières que ces politiques réalistes ont rigoureusement établies. C'est, d'ailleurs, l'état originaire de ces vérités que la forme instinctive et sentimentale qu'elles ont au cœur de chacun de nous comme dans la sagesse populaire. Et si le malheur des temps veut qu'on soit obligé de les apprendre à nouveau aux hommes cultivés sous une forme rationnelle, c'est dans cet état premier qu'elles constituent la sauvegarde des sociétés et qu'elles renaîtront dans l'âme du peuple sous l'influence de la poésie mistralienne.

Ce n'est pas à dire que cette œuvre ne soit pas lourde de pensée ; mais le poids n'en paraît pas, emporté sur les ailes du lyrisme, dérobé par cette facilité admirable de l'esprit mistralien.

Il a fallu justement un puissant travail en même temps qu'un génial équilibre de l'esprit pour arriver à cette simplicité dans l'expression des idées politiques les plus importantes, pour les avoir retrouvées sous leur forme de sentiments traditionnels.

Le patriotisme de Mistral, voyez comme il s'exprime différemment d'un feu de tête du d'un simple mouvement du cœur, comme il est pensé, retrempé dans ses sources populaires, et replacé, pour ainsi dire en pleine terre, pour s'y nourrir de toutes les raisons que l'histoire et la nécessité permanente de la nature humaine lui apportent ! Comparez à celui-ci le patriotisme humanitaire et déraciné d'un Michelet ou d'un Hugo. Comparez encore l'expression de ce sentiment chez Mistral et chez les autres fondateurs du félibre : ces derniers le chantent et se grisent de sa douceur, lui l'enseigne.

L'instinctif attachement de l'homme pour le lieu où il est né, la beauté naturelle du pays natal, la douceur de sa langue, ses malheurs, ses gloires passées, voilà ce que chantent diversement : *Mireille*, *Calendal*, *Nerthe*, le *Poème du Rhône*, *La Reine Jeanne*, les sirventes et les chansons. . .

« Messieurs, ne l'oublions pas, — dit-il dans son discours sur *Les Préjugés populaires* contre la langue provençale, — l'amour de la patrie n'est pas le résultat d'une opinion, ni d'un décret, ni d'une mode. Le grand patriotisme naît de l'attachement que l'on a pour son *endroit*, pour ses coutumes, pour sa famille. . . » Et plus loin : « Par conséquent, Messieurs, si nous voulons relever notre pauvre patrie, relevons ce qui fait germer les patriotes : la religion, les traditions, les souvenirs nationaux, la vieille langue du pays. . . »

. . . Le principal moyen d'entretenir le patriotisme d'un peuple est de lui conserver sa langue. Elle est, en effet, l'expression commune d'une Société ; elle porte les marques du travail séculaire de cette Société vers la civilisation ; née dans son esprit et dans sa forme d'une certaine façon de sentir et de penser ; exprimant les rapports des hommes qu'elle a pour objet de mettre en communication les uns avec les autres ; elle est le véhicule de cette civilisation, et son influence conserve ou restitue aux hommes des générations à venir ce qu'elle a reçu de ceux des générations passées.

Tous les discours de Mistral et un grand nombre de ses poèmes célèbrent la langue comme l'instrument de l'indépendance morale d'un peuple, de sa fierté, de sa culture, de son racinement social. Le peuple qui devait être libéré par la Révolution est devenu esclave. La centralisation démocratique lui a fait perdre une à une ses libertés : libertés familiales, libertés professionnelles, et, avec l'usage de sa langue, jusqu'à la liberté de penser. Avec le culte de cette langue et de ses traditions, il a perdu la fierté et l'honneur familial, la fierté et l'honneur professionnel ; les campagnes se dépeuplent, menaçant de ne plus nourrir la nation ; les déracinés moraux et sociaux n'apportent dans les villes que cette vanité exaspérée, triste débris de leur ancienne fierté privée de ses aliments naturels.

Avec la langue renaîtront l'attachement au terroir et toutes les libertés.

La langue est une tradition. Avec elle les traditions reflouriront. Quelle merveilleuse école anti-révolutionnaire que l'œuvre mistralienne ! La tradition que l'on a présentée comme un obstacle au progrès et un tyran pour le peuple, voilà justement le seul fondement de ce fameux progrès et la garantie de l'indépendance pour le peuple qui n'a ni la culture, ni la fortune matérielle pour servir.

... Mistral est, au sens profond du mot, un conservateur, ce que La Tour du Pin appelle un conservateur social. Relisez cette gaie chanson des *Îles d'or* qui a pour titre *Li Bon Prouvençou*, tout le bon sens têtue et souriant du peuple y est contenu. La confusion à la mode entre les nations et entre les idées, le cosmopolitisme, le snobisme parisien qui déracine et rend esclave, les luttes de partis, le stupide et criminel oubli du passé : de tout cela, quelques couplets alertes font justice.

Et cette chimère du Progrès, bien moderne, encore qu'elle soit au moins vieille comme le monde ; c'est *Le Pocher de Sisyphe* (*Lou Boucas de Sisifo — Îles d'or*).

Voyez-vous, la sagesse politique, c'est l'attachement au sol et aux coutumes. La stabilité appartient aux races paysannes, la sécurité et la durée aux peuples qui savent se garder comme dans une forteresse dans les limites de la patrie. (voyez notamment *Les Îles d'or : Espouscado, Olivades, La Cansoun dou païsan.*)

La civilisation ne se conserve que par le contrat permanent avec la terre et le passé.

Les têtes les mieux faites de notre temps ont retrouvé ces vérités fondamentales. Toute l'œuvre mistralienne en porte le lucide enseignement.